Document généré le 24 avr. 2024 18:43

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

« Les sourires du mal au coeur »

Jean-Paul Beaumier

Numéro 23, mai–juin 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/20501ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Beaumier, J.-P. (1986). Compte rendu de [« Les sourires du mal au coeur »]. *Nuit blanche*, (23), 36–36.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

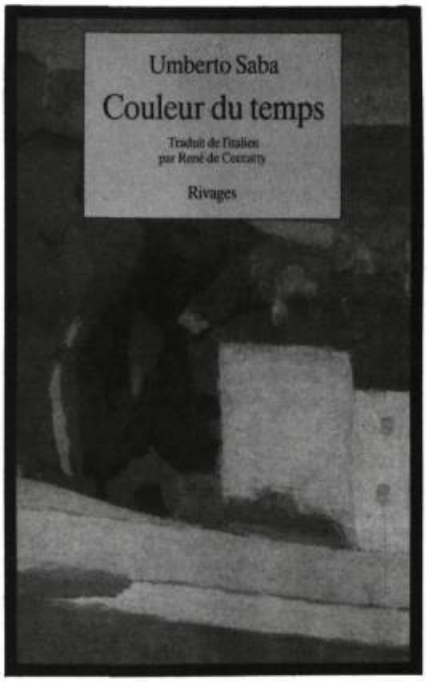
https://www.erudit.org/fr/

par Jean-Paul Beaumier

«LES SOURIRES DU MAL AU COEUR»

La couleur du temps n'est pas fournie seulement par les grands événements, écrit, en exergue de son recueil, Umberto Saba. *Quelqu'un de futé la trouve, sans la chercher, dans les petits indices de la vie quotidienne.* Eudora Welty, nouvelliste américaine née en 1909 à Jackson, au Mississippi, et Umberto Saba, écrivain italien né à Trieste en 1883, partagent ce sens aigu de l'instant, ce souci constant du détail qui révèle, souvent mieux que l'ensemble, la couleur du temps et des êtres. À leur façon respective, Saba et Welty s'attardent et s'attachent à leur lieu natal et aux gens qui y vivent, sans toutefois sombrer dans un régionalisme étouffant. Ils cherchent plutôt à cerner ce qui transcende les contours des lieux, des choses et des êtres en proie à la solitude, à l'incompréhension de leurs proches et souvent à leur propre lâcheté face à leurs rêves. Les petits indices de la vie quotidienne tendent ici davantage à l'universel qu'au particulier.

Couleur du temps réunit dix-huit textes (regroupés en trois parties), écrits entre 1910 et 1947, où se mêlent nouvelles proprement dites et souvenirs (Saba avoue lui-même que certains textes sont en réalité *des souvenirs exposés sous forme narrative*). Dans une langue qui évoque et raconte plus qu'elle ne met en situation des personnages, Saba cherche à traduire ce qu'il appelle *les sourires du mal au cœur*. Dans l'une des nouvelles les mieux réussies, une femme voit son mari devenir subitement fou parce qu'il ne peut plus supporter *la*



rancœur d'une existence ratée dans ses aspirations fondamentales (p. 15). Sa folie n'est autre, à soixante ans passés, que de tout quitter, femme et enfants, pour partir à la découverte du monde. Dans les deux autres parties du recueil, Saba relate des souvenirs d'enfance et ce que pouvait alors représenter le fait d'être juif dans une ville comme Trieste. Et toujours, en toile de fond, Trieste et ses canaux, sa lumière sans cesse changeante, Trieste qui semble se prolonger en chacun de ses habitants jusqu'à en façonner le destin.

Eudora Welty, quant à elle, est résolument une nouvelliste (fait étrange, ce sont d'abord ses romans qui ont été traduits). ***L'homme pétrifié***, dont la version originale date de 1941, regroupe dix-huit nouvelles où l'auteure, tantôt tendre et émouvante, tantôt drôle et ironique, mais toujours avec justesse, pose un regard sur le monde qu'elle connaît pour en divulguer les secrets et en déceler les silences. Dans certaines nouvelles, le passage du rêve à la réalité se fait sans heurt, comme le passage presque imperceptible du jour à la nuit dans ces régions du Sud où nul obstacle ne freine la course du jour. Contrairement à Saba qui intervient souvent librement dans le cours de ses récits, Welty adopte le point de vue de celle qui observe. Elle s'attarde à décrire ses personnages comme si elle en faisait le portrait, retenant l'attention du lecteur sur tel trait qui laisse percevoir le secret — ou le drame — de toute une vie. Eudora Welty paraît toujours être à l'affût de ce qui se dissimule derrière l'immobilité apparente des choses et des êtres. *Peu importait ce que je regardais*, dira la narratrice de «Un souvenir», *chacune de mes observations m'amenait à conclure qu'un des secrets de la vie avait failli m'être révélé — car j'étais obsédée par des idées de mystère et, du moindre geste d'un inconnu, j'extrayais ce qui était pour moi un message ou un pressentiment* (p. 166). Et ce sont justement ces pressentiments qu'elle nous livre, pour notre propre ravissement. ■

Umberto, Saba. *Couleur du temps*. Rivages, 1986, 177 p.; 12,95 $.
Eudora Welty. *L'homme pétrifié*. Flammarion, 1986, 307 p.; 27,50 $.